

Cinéma Cinéma

Élie Castiel

Numéro 239, septembre–octobre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47867ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2005). Cinéma Cinéma. *Séquences*, (239), 3–3.

Comité exécutif : Yves Beauregard, Élie Castiel, Maurice Elia, Pierre Valcour

Directeur de la publication : Yves Beauregard

Rédacteur en chef : Élie Castiel
cast49@sympatico.ca

Rédaction : Luc Chaput (documentation), Pierre Ranger (coordination), Carl Rodrigue (dossiers)

Correction des textes : Christian Jobin

Révision de la maquette : Élie Castiel, Pierre Ranger

Ont collaboré à ce numéro : Dominic Bouchard, Stéphane Cuierrier, Denis Desjardins, Patrice Doré, Maurice Elia, Alain Essiembre, Pascal Grenier, Mathieu L'Allier, Francine Laurendeau, Philippe Lemieux, Antonin Marquis, Mathieu Perreault, Diane Poitras, Michel T. Prévost, Charles-Stéphane Roy, Claire Valade, Denis Vaugois, Alain Vézina

Design graphique : Simon Fortin — Samourai
Tél. : (514) 526-5155 | info.samourai@sympatico.ca

Illustration en couverture : Simon Fortin

Site Internet : Carl Rodrigue

Publicité et promotion : Yves Beaupré
Tél. : (514) 930-5437 | cinemedia@sympatico.ca

Comptabilité : Josée Alain

Conseiller juridique : Guy Ruel

Impression : Imprimerie Transcontinental Québec

Distribution : La Maison de la Presse Internationale
Tél. : 1-800-463-3246, poste 405

Rédaction et courrier des lecteurs : Séquences, 1600, avenue de Lorimier, bureau 41, Montréal (Québec) H2K 3W5

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. *Séquences* n'est pas responsable des manuscrits et des demandes de collaboration qui lui sont soumis.

Malgré toute l'attention apportée à la préparation et à la rédaction de cette revue, *Séquences* ne peut être tenue responsable des erreurs techniques ou typographiques qui pourraient s'y être glissées.

Administration, comptabilité et anciens numéros : s'adresser à *Séquences*, C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Téléphone : (418) 656-5040
Télécopieur : (418) 656-7282
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ISSN-0037-2412 • Dépôt légal : 3^e trimestre 2005

Séquences publie six numéros par année.

Abonnement : Josée Alain
C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Téléphone : (418) 656-5040
Télécopieur : (418) 656-7282

- 30 \$ (tarif individuel taxes incluses pour 1 an)
- 55 \$ (tarif individuel taxes incluses pour 2 ans)
- 46 \$ (tarif institutionnel taxes incluses pour 1 an)
- 45 \$ (tarif individuel États-Unis pour 1 an)
- 85 \$ (tarif Outre Mer pour 1 an)

Séquences est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) <http://www.sodep.qc.ca>
Elle est indexée par Repère et par l'Index des périodiques canadiens.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts de la communauté urbaine de Montréal et du Conseil des arts du Canada.

cinéma

CINÉMA



Nous sommes à l'âge des extrêmes, car il existe désormais deux sortes de cinémas, aux antipodes l'un de l'autre. Le cinéma d'auteur sacrifie toute notion de sécurité financière au profit de la créativité, de la liberté de pensée et, avant tout, de l'autonomie intellectuelle; le cinéma industriel, lui, majoritaire, populaire, souvent de droite, parfois subordonné, se soucie davantage du tiroir-caisse.

Le premier fascine le plus souvent, subjugue, nourrit notre intellect, mais de temps à autres assomme, ennuie et laisse entrevoir le côté prétentieux et désagréablement iconoclaste de ses auteurs. Le second abrutit, rend la pensée stérile, mais parfois, malgré tout, amuse et détend, sans plus.


Il fut un temps où il y avait un cinéma intermédiaire, où les codes associés au cinéma d'auteur se confondaient harmonieusement à ceux du cinéma grand public. Les deux sont aujourd'hui sur la défensive et se livrent une bataille dont tous essaient de deviner l'issue.

Un film comme **Innocence**, de Lucile Hadzihalilovic (voir *Séquences*, n° 235, p. 55), aborde le conte fantastique en le transposant dans un *irréalisme* social et possède une densité d'écriture qui nous conduit dans des espaces à la fois romanesques et cinématographiquement innovateurs.

Tout au long de la projection, nous demeurons solidaires de ce qui se déroule devant nos yeux, sauf que par moments notre regard s'évade, se perd. C'est là un cinéma d'auteur digne, magnifique, mais qui aurait gagné à être plus accessible.

Un film comme **War of the Worlds**, le dernier opus spielbergien, se passe de tout commentaire, malgré des séquences spectaculaires remarquablement réussies et une morale écologiste grand public, le cinéaste use des codes archiconnus sans se soucier de la forme.

Dans le premier cas, le film est fait pour satisfaire une *idée* du cinéma; dans le second, pour plaire à la majorité des spectateurs sans qu'ils se fassent prier.

Au moment où vous lirez ces lignes, **Sarabande** d'Ingmar Bergman sera sans doute sorti en salles. Il s'agit du film type qui se situe entre la vision profonde du cinéaste et les attentes intellectuelles des spectateurs. C'est là sans doute un cinéma simplement *humaniste*. 

Élie Castiel
Rédacteur en chef